

En création
une valise dans la tête
Lecture | marionnette portée

Durée | 40 minutes

d'une fiction, l'autre

d'après
une valise dans la tête
de **rabia,**

une valise plaine et silencieuse
immigré ici et là-bas
hier on m'appelait musulman
je m'appelle Kamel Mohamed Djamel
Nacer Abdelkader Moustapha
aujourd'hui on m'appelle Chibani

une création
de et par

Rabia VIRGULE
| écriture et mise en voix
Rose-Anne NOLLET
| manipulation
marionnette portée



Contacts

Rose-Anne Nollet
Cie l'appel du genou
<http://appeldugenou.com/>
nollet.roseanne@gmail.com
06 12 39 93 09

Rabia Virgule
Publiée aux éditions Chèvre-feuille étoilée
<https://www.editionsfemmeschevrefeuille.fr/>
rabia.virgule.34@gmail.com
06 43 69 92 27

« pose l'acte de dire
laisse une empreinte aux générations
qui ne savent plus
à l'éphémère de l'éphémère sans verbe
pour empêcher l'Histoire de refaire »

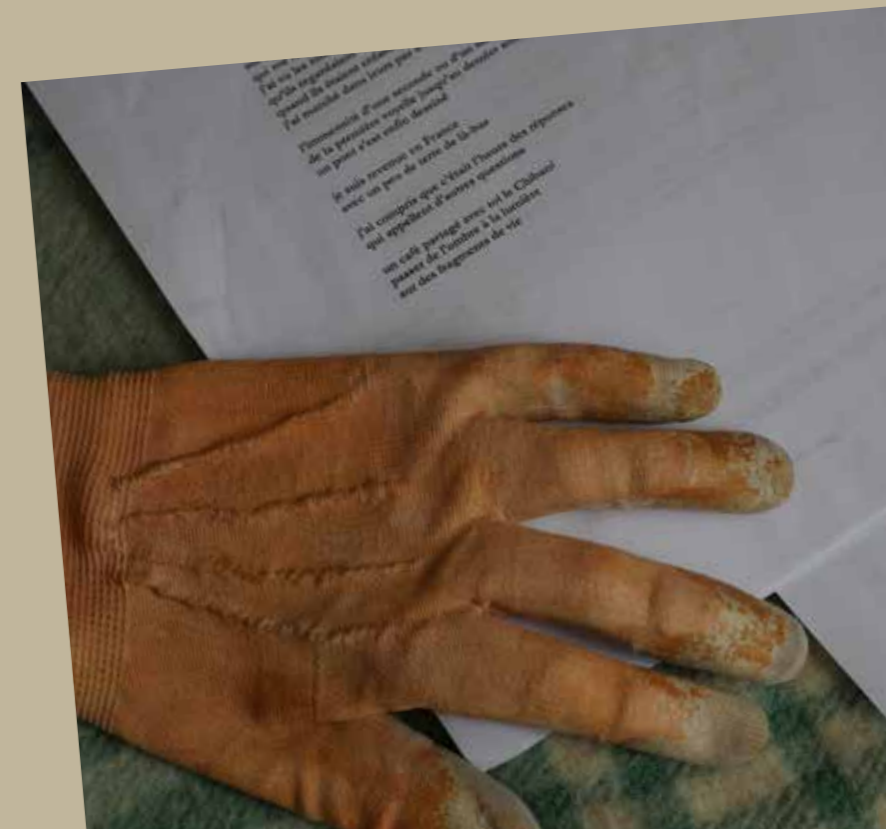


Synopsis

Le public se retrouve face à l'intimité d'une petite chambre de 9m2. Amar entre et pose sa valise. Où était-il parti ? Est-il vraiment parti ? Amar, c'est un Chibani kabyle. « Chibani » ça veut dire « cheveux blancs » en arabe. Dans sa chambre, il mène sa petite vie solitaire. « Ses mains ne travaillent plus la France » mais elles lui servent encore à faire le thé, à jouer aux dominos, à coller des photos sur les murs de sa chambre, à prier. Il y a aussi cette lettre qu'il a reçue. Des mots qui le questionnent sur son histoire, des mots qui l'appellent. Amar est là, mais sa tête est ailleurs, perdu entre deux rives et avec toujours une valise dans la tête.

Note d'intention

Avec ce spectacle, nous voulons rendre visible « les invisibles ». Partir de la vie d'un homme pour raconter celles de ces hommes appelés Chibanis, ces vieux maghrébins aux cheveux blancs. Ils ont voué leur vie à travailler pour la France, et aujourd'hui à la retraite, ils se retrouvent coincés entre deux rives. En parallèle, il y a aussi cette voix, celle de Rabia, qui évoque ces français d'origine maghrébine et qui posent la question de leur identité, qui ont besoin de comprendre d'où ils viennent pour savoir où ils vont. Nous voulons avec ce spectacle, donner la parole à ceux qui portent ce lourd silence, afin que l'histoire soit transmise aux générations d'aujourd'hui et de demain.



Une rencontre

Rabia, a écrit par nécessité de retracer le fil de son histoire, en tant que fille d'immigrés. L'exil est un sujet tabou. Ses parents ne lui ont rien raconté. Elle a fait des recherches et elle a rencontré les Chibanis d'un foyer ADOMA (ancien Sonacotra) pendant 6 mois pour essayer de comprendre le parcours de ces exilés perdus entre deux rives.

Rose-Anne a participé à un atelier « Marionnettissimo » dans lequel elle a construit une marionnette portée : Amar, le Chibani. Elle a rencontré Rabia, en 2019. Enfin, c'est plutôt Rabia, qui a rencontré Amar et ça a été le coup de foudre. Une évidence.

Rose-Anne et Rabia, décident donc de travailler ensemble pour créer une forme mêlant lecture et manipulation marionnettique.

Rose-Anne donne vie à Amar pour qu'il ne soit pas oublié et Rabia, met en voix ses mots pour briser le silence.



A propos du livre « Une valise dans la tête »

Deux voix s'appellent, se cherchent, se répondent. Lui raconte l'exil, le travail, les humiliations. Vieux travailleur maghrébin à la retraite, il est tous ces hommes au corps usé qui font encore la traversée, d'une rive à l'autre de la Méditerranée, pour rester utile, pour rester debout.

« Ses mains ne travaillent plus la France. » Il arrive à la fin de sa vie et se demande à quel endroit il doit se faire enterrer : ici ou là-bas ? Elle, elle est toutes ces filles françaises d'origine maghrébine, qui ont grandi avec le silence des parents qui n'ont rien raconté de cet exil qui n'est pas le leur. Elle dit pourtant qu'il est tatoué sous sa peau.


Elle raconte l'enfance, les silences et le manque.

Il comble un peu l'absence, elle propose une réponse sur le dernier lieu.




« mon cher Chibani
au pied de la lettre
je t'attends depuis si longtemps »





« sans quitter le pays
qui m'a vu naître
je sais que l'exil
est tatoué sous ma peau »



Extraits du livre - adapté pour le spectacle

il est comme l'arbre solitaire
qui porte la forêt dans ses branches

pour ne pas disparaître
sans avoir partagé le dernier verbe
écoutez-le
il parle sans faire de bruit

sa boussole désorientée affiche
plus de temps en France
que de l'autre côté de la Méditerranée

ici
il sent la fin de son histoire

il se perd dans l'inutile
ses mains ne travaillent plus la France

là-bas
il reconnaît tout
mais il ne retrouve plus
le parfum de son enfance

il a quitté son pays à 6 h 54
il était devenu étranger
sur sa terre colonisée

désormais
son pays lui manque
même quand il y est

il a une valise dans la tête
une valise pleine et silencieuse

immigré ici et là-bas
hier on l'appelait musulman
il s'appelle Kamel Mohamed Djamel
Nacer Abdelkader Moustapha
aujourd'hui on l'appelle Chibani

il a fini de tracer son chemin jusqu'à la
tombe
un jour
l'horloge qui compte la vie s'arrête
elle aussi

regroupement familial pour les uns
aller-retour à perpétuité pour les autres

aujourd'hui
il ne sait toujours pas
dans quel pays mettre le point final

penser à un retour définitif
dans sa tête
il cherche une place pour cette phrase



Bio artistes

Rose-Anne Nollet

Artiste comédienne protéiforme, à la croisée du théâtre, du clown, de l'objet et de la marionnette. Sa rencontre en 2012 avec la compagnie de marionnettes de rue Les Grandes Personnes la fait bifurquer des arts appliqués vers les arts vivants. Dès lors elle s'initie à l'oralité et au collectage de récits auprès de conteurs avant de tomber nez-à-nez avec le clown.

De cette rencontre fulgurante, la liberté d'écrire au présent ne la quitte plus. Plus tard elle se rapproche de la poésie de l'objet auprès du Théâtre de Cuisine et trouve dans ce langage la corde qui manquait à son art.

En 2018 elle crée la compagnie L'Appel du Genou et le solo Maître Esor (clown et objets). En parallèle elle crée le projet de territoire « Propriété rêvée » visite guidée in-situ qui questionne le vivre ensemble à travers les grands projets immobiliers.

Aujourd'hui elle démarre une création marionnettique d'après l'écriture poétique de Rabia Virgule « une valise dans la tête ».



Rabia Virgule

Rabia, est née dans le Gard et habite près de Montpellier. Touche à tout, regardeuse, elle utilise la sculpture, la poésie et le spectacle vivant pour s'exprimer. Elle accompagne des personnes en apprentissage du français dans un atelier d'écriture, et des personnes en situation de handicap pour des créations théâtrales. Avec son costume de Clown Acteur Social et sa plume, elle cueille la parole des autres pour traduire sa sensibilité aux bruits du Monde.

Depuis le premier confinement, elle consacre tout son temps à l'écriture «en attendant des jours meilleurs».

Bibliographie : à ce jour, elle a publié « l'homme qui passe » parution en septembre 2019 aux éditions N&B et « une valise dans la tête » parution en mai 2019 aux éditions Chèvre-feuille étoilée.



« aujourd'hui
il ne sait toujours pas
dans quel pays mettre le point final
penser à un retour définitif
dans sa tête
il cherche une place pour cette phrase »



« quand il va au pays
c'est la fête
de loin il entend le youyou des femmes
ce cri du coeur
qui remplace les mots »



Besoins techniques

Spectacle intimiste, qui peut se jouer dans différentes configurations d'espaces.

Nécessité d'un espace plateau minimum de 5m x 3m avec accès électrique.

Si le lieu n'a pas de régisseur son/lumière nous viendrons avec un régisseur.

A compter en plus dans l'équipe.

2 artistes / 1 régisseur

Besoin d'un espace loge avec point d'eau.

Médiation culturelle

Nous imaginons ce spectacle accompagné d'une rencontre avec l'autrice, Rabia Virgule, sous forme de bord de scène ou bien en amont auprès de publics spécifiques (écoles / MJC / Maisons de quartier ...).

Dans le cas d'interventions en milieu scolaire, nous sommes désireuses de réfléchir à des pistes pédagogiques à mener avec l'enseignant.e en amont du spectacle.

*Pour amorcer ou poursuivre la sensibilisation à la condition des Chibanis, nous conseillons vivement la projection du film de Rachid Oujdi : « **Perdus entre deux rives** ».*

